

que les statistiques et les chiffres. Comme si les financiers eux-mêmes ne devaient pas considérer autre chose !

Le grand fait de l'Italie contemporaine, c'est le sentiment national porté jusqu'à la passion. Dans le domaine économique, cette passion s'est traduite par l'acharnement au travail, par un désir ardent de s'égaler aux grandes nations industrielles et aussi par une confiance absolue dans le crédit de l'Etat italien. L'Italie, pour faire son unité, pour se donner les organes d'un Etat moderne, avait dû emprunter à l'étranger. Peu à peu l'épargne italienne a racheté cette dette, l'a fait rentrer dans le pays par point d'honneur patriotique. Voilà ce qui a assuré la solidité financière de l'Italie dans des phases critiques. Voilà ce qui a fait son salut dans le passé, ce qui constitue une promesse durable pour son avenir. Ceux qui ne tiennent pas compte de ces forces-là, ou bien au regard de qui elles échappent sont de faux réalistes, exposés à toutes les erreurs et à tous les mécomptes.



Les élections de 1913 auront marqué une date de la vie publique italienne. Elles auront, à bien